

FUTURA

Il existe un continent de plastique

Podcast écrit et lu par : Melissa Lepoureau

N.B. La podcastrice s'est efforcée, dans la mesure du possible, d'indiquer par quel personnage ou personnalité sont prononcées les citations. Néanmoins, certaines de ces dernières échappent à sa connaissance et devront rester anonymes.

[Une musique d'introduction détendue et jazzy. Une série de voix issues de films se succèdent, s'exclamant alternativement « C'est vrai », ou « C'est faux ». L'intro se termine sur la voix du personnage de Karadoc issu de Kaamelott, s'exclamant d'un air paresseux « Ouais, c'est pas faux. »]

[Une auditrice curieuse :] Est-ce qu'il existe vraiment un continent de plastique dans l'océan ?

[Une musique dynamique style jazz manouche débute.]

C'est vrai que ça peut sembler dingue, mais j'ai déjà entendu ça quelque part. Allez ! On va vérifier ça ensemble, direction l'océan Pacifique ! **[« En route pour l'aventure ! », invite le générique des années 90.]** Histoire que les choses soient claires, on va commencer par mettre au point ce qu'est un continent. Pas besoin d'aller chercher bien loin puisque le mot en lui-même signifie littéralement « tenir ensemble ». Alors, évidemment, ce n'est pas le seul critère qui suffit à délimiter un continent. Il y a d'autres considérations politiques, historiques et même tectoniques. **[La musique électronique Alive de Mondotek joue les intruses].** Mais non enfin, je ne parle pas de cette tectonik ! Je parle des plaques tectoniques qui divisent la croûte terrestre. Mais bon, dans l'ensemble, on voit l'idée. Un continent, c'est un gros morceau de terre émergé qui forme un territoire globalement cohérent. Mais si on en a un septième constitué de plastique, ça voudrait dire que des tonnes de déchets tiennent ensemble et stagnent à un endroit précis ? **[« Non mais là, c'est quand même dégueu », s'exclame Fabienne Morlot avec dégoût, dans Les Visiteurs.]** Bah ouais, je suis bien d'accord. Alors même si ça semble trop fou pour être vrai, cette déchetterie géante paumée au milieu de l'océan existe bel et bien. Des milliards de morceaux de plastique, environ 80.000 tonnes de déchets, qui flottent dans nos océans. En même temps, quand on sait que 320 millions de tonnes de plastique sont produites par an, et que la majeure partie termine sa vie dans les océans, en passant d'abord par les égouts, les rivières, puis la mer **[dans un bruit d'eau qui s'écoule]...** Est ce que ça semble vraiment étonnant ? **[« Non pas du tout », dit une victime dans La Cité de la peur.]** Sacs, bouteilles, emballages, filets de pêches, microparticules dégradées qui viennent s'agglutiner les unes aux autres, forment ensemble une masse géante de plastique qui menace évidemment tous les animaux marins, vous vous en doutez. **[« No god please no ! », hurle Michael Scott dans The Office.]** Eh si. Alors oui, vous allez me dire qu'au bout d'un moment, le sel de la mer va dégrader tous ces

détritus ! C'est vrai, mais le problème c'est que c'est *trèèèèè* long. [**« Et comme je dis toujours, quand c'est long, c'est trop long », affirme Plantieux dans OSS 117 : Le Caire, nid d'espions.**] Exactement ! Par exemple, il va falloir jusqu'à 5 ans pour qu'un fil de nylon se dégrade, donc ça laisse largement le temps aux poissons et aux tortues de venir s'empêtrer dedans ou de le manger par inadvertance. Alors imaginez avec les emballages plastiques qui mettent jusqu'à 20 ans, ou alors les bouteilles en plastique qui prennent leur temps et ne se dégradent qu'en 450 ans. Mais le grand gagnant de la dégradation la plus lente est... [**Un roulement de tambour se conclue par le tadaaa triomphant d'une trompette**] Le filet de pêche en nylon, qui ne met pas moins de 600 ans à disparaître ! Voilà c'est donc un bon scénario catastrophe, mais, cela dit, il faut quand même faire attention à cette notion de septième continent. Parce que, ce que nous appelons continent n'est pas censé bouger, en tout cas pas de manière visible à l'échelle d'une vie humaine. Ben oui, on voit quand même pas bien souvent l'Australie dériver vers le haut de l'Afrique. [**« Effectivement ! », confirme Astérix dans Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre.**] Alors que pour le coup, ce fameux monstre de plastique et de déchets est en mouvement selon le vent, les marées, bref, selon les intempéries. Ainsi, on ne peut pas vraiment parler de continent mais plutôt de plusieurs zones d'accumulation. Par exemple, si vous prenez le Pacifique, il y a une surface remplie de déchets qui mesure environ trois fois la France. Oui, oui, vous avez bien entendu, trois fois la France. Et des comme ça, on en trouve un peu partout sur Terre comme dans le nord de l'Atlantique ou encore dans la Méditerranée. [**« C'est nul, nul, archi nul, vous êtes des zéros ! », s'exaspère Arthur dans Kaamelott.**]

[*Une nouvelle musique enjouée démarre, toujours dans un style jazz manouche.*]

Justement, j'allais en venir au fait que les effets sur la qualité des océans sont terribles. Premièrement, l'impact visuel. Clairement, voir arriver sur les plages ou les rivières des vieux bouts de plastique à moitié machouillés par les vagues, c'est pas franchement agréable. [**« Mais qu'est ce que c'est... qu'est ce que c'est que cette matière ? », s'inquiète le pharmacien dans Le Père Noël est une ordure.**] Et pourtant, c'est pas le pire ! Parce que les pires conséquences de cette pollution, ce sont les animaux qui les subissent. Les filets dits « fantômes », c'est-à-dire les filets abandonnés ou perdus, sont une cause de mortalité très importante chez les créatures marines. 100.000. C'est le nombre de victimes animales qu'il y aurait chaque année à cause de ces maudits filets. [**« COMBIEN ?! », s'exclame un projectionniste dans La Cité de la peur.**] 100.000. Et comme si ça ne suffisait pas, d'autres animaux ingèrent les déchets. C'est pas mal le cas chez les tortues, amatrices de méduses, qui confondent leur repas préféré avec des morceaux de plastiques flottants. Et encore, je ne vous parle même pas de toute la quantité de microplastiques qui est ingérée par les grands cétacés à fanons comme les baleines ! On pourrait penser que ce ne sont pas des morceaux de plastique microscopiques qui vont gêner de grosses bestioles comme celles-ci, mais en réalité, c'est super grave car ces micro-déchets peuvent bloquer leurs systèmes digestif et respiratoire. Parce oui, sans vouloir enfoncer des portes ouvertes, ces animaux n'ont pas les enzymes nécessaires à la digestion d'une pareille... nourriture. [**« C'est logique », reconnaît quelqu'un dans Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre.**]

Bon, ça ne fait vraiment pas rêver ce que je vous raconte là. Mais il y a quand même quelques solutions qui ont été trouvées pour potentiellement, un jour, ne plus voir cette marée de plastique ambulante. [**« Ah mais j'espère bien ! », dit Pierre dans Le Père Noël est une ordure.**]

Première solution : que diriez-vous de plastique biodégradable ? Oui c'est pas sorcier quand on y pense. [**« Bah oui Jamy ! », lance Fred dans C'est Pas Sorcier.**] Ce type de plastique pourrait être dégradé par l'action d'organismes comme des bactéries. Si on en produisait pour remplacer celui qu'on utilise actuellement, ce serait certainement plus sain pour l'environnement ! Mais évidemment, le temps que tout le monde s'y mette, c'est pas encore pour demain. Reste donc le problème du plastique qui stagne dans nos océans en ce moment même. [**« Mais as-tu pensé aux bactéries ? », crie Tantor dans Tarzan.**] Mais oui, j'y viens ! C'est justement la deuxième solution. On pourrait imaginer des bactéries qui s'attaqueraient aux matières plastiques directement. Un peu comme il en existe qui sont capables de tout grignoter sur leur passage comme le bitume des routes ! Et bonne nouvelle, cette bactérie existe déjà ! Elle s'appelle *Ideonella sakaiensis*. Ouais, je vous l'accorde, elle a un sacré nom. C'est en 2018 que des chercheurs ont découvert ce microorganisme qui s'attaque à un plastique en particulier : le PET, celui qu'on utilise pour les bouteilles par exemple. Deux limitations tout de même : le PET est loin d'être le seul type de plastique que nous utilisons. Et qui plus est, notre bactérie a tendance à prendre un peu trop son temps durant ses repas, donc la dégradation prend encore trop longtemps. Mais bon malgré tout, on sait déjà qu'avec un peu de chimie on pourrait sûrement produire des enzymes similaires à celles que contiennent nos fameuses bactéries, pour qu'elles rongent la décharge ambulante qui pollue nos océans ! Après, c'est sûr que c'est bien de trouver des solutions *a posteriori*. Mais chacun a quand même son rôle à jouer dans sa consommation et dans la réduction des déchets en amont. En tout cas j'espère qu'un jour je pourrai nager dans la mer sans me retrouver avec un sac plastique sur la tête !

Et vous, vous avez d'autres idées reçues à debunker ? Envoyez-les-nous sur Tumult, Apple ou sur les réseaux sociaux, et nous les inclurons dans de futurs épisodes. Pensez à vous abonner à Science ou Fiction et à nos autres podcasts pour ne plus manquer un seul épisode et n'hésitez pas à nous laisser un commentaire pour soutenir notre travail. À bientôt !